

# Sortir

**Saxon, le retour du metal anglais à Bordeaux**

Si l'or est un metal lourd (« heavy metal »), alors Saxon est un groupe tout droit sorti de l'âge d'or britannique du début des années 80. Nostalgie pour headbangers chevelus, ce soir à la Rock School Barbey, à Bordeaux. Tél. 05 56 33 66 00. PHOTO DR

## POINT DE VUE

### Gogol en accéléré

« **LES ÂMES MORTES** » (THÉÂTRE)  
Cela va vite, très vite, on y chante, on s'y change et joue quelques personnages de ce roman/poème qui radiographie une société crédule. C'est un théâtre du mouvement, solide et trivial qui va à l'essentiel. L'escroc Chichikov est dans cette confusion. La petite ville où il a tôt fait de devenir populaire parmi les notables lui offre un terrain idéal pour son trafic d'âmes. Les âmes mortes sont ces serfs décédés qu'il rachète aux propriétaires terriens qui, encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle, voyaient leur richesse pesée à l'aune des serfs qu'ils possédaient. Anton Kouznetsov, entre théâtre de tréteaux et réflexion philosophique, laisse peu de répit au spectateur sans toutefois multiplier les effets. Il a conservé du roman ce qui est resté valable aujourd'hui. C'est à-dire à peu près tout. Le verbe et la Russie, d'abord, réaliste malgré les pitreries... Laurent Manzoni campe un escroc moderne dans sa manière de se fondre dans un microcosme qui ne demande qu'à être flatté, et se retrouve vite à mener grand train à la tête de 400 âmes. Il est un corbeau déployé, son ramage est au point. Hervé Briaux, tour à tour Gogol et tous les autres personnages, se promène dans ce biotope drôle et consternant. Véra Ermakova chante bien et lorsqu'elle parle, le fait avec un exqu coast russe. Magnifique déclaration finale au sujet de la pièce : la Russie.  
Joël Raffier

Ce soir, demain et vendredi 13 mai à 20 heures au TNBA à Bordeaux. 15 et 25 euros. Tél. : 05 56 16 18 10.

## À SUIVRE

### PERFORMANCE

#### Costes et la sorcière

En tournée en Suisse et en France, le performer Jean-Louis Costes passe ici jouer « La sorcière et les morts ». Un show qu'il écrit, compose et interprète, avec sa fameuse rage hardcore dans le propos, qui n'en reste pas moins hyper-sensible dans le fond. L'un des groupes bordelais de première partie, Durk Therotten, Freakdead, Trompette De La Mort, reprendra au fil de son repertoire, certaines des chansons de Costes. Décidément une figure-clé de l'underground, qui s'exporte et ne manque pas de se renouveler. Jean-Louis Costes + invités, le 11 mai à 20 heures, à l'atelier Chantecrit de Bordeaux (28 rue Chantecrit) ; 6 €. PHOTO DR



www.subouest.fr

Le 11 juin 1980, Bob Marley était en concert à Bordeaux. Rétrospective.



Alexis Vaillant et Mark Von Schlegell devant « No man's land », d'Andreas Dobler. PHOTO LAURENT THEILLET

# Le pire des mondes n'est jamais sûr

**EXPOSITION Le CAPC inaugure mercredi « Dystopia », expérience imbriquant littérature de science-fiction et art contemporain, via l'écrivain Mark Von Schlegell**

**ANTOINE DE BAECKE ET ANNA MAISONNEUVE**  
culture@subouest.fr

**D**ystopie : le mot n'existe pas dans les dictionnaires français, au contraire de son contraire, l'utopie. Dans le monde anglo-saxon où il a par contre fait florès, le concept désigne en effet un « lieu imaginaire ou circonstance du pire », selon l'Oxford Dictionary. Mais tout comme l'utopie, avec lequel il se mord la queue comme le serpent Ouroboros ou le ying et le yang, l'idée est un paradoxe. « 1984 » de Georges Orwell ou « Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley mettent en scène des « utopies » qui ont réussi, c'est à dire de puissants systèmes totalitaires investissant jusqu'à la pensée. À l'inverse, le constat de la dystopie ambiante peut être le ferment de nouvelles utopies...

Lue par le curateur Alexis Vaillant, c'est l'œuvre de Mark von Schlegell, auteur contemporain né à New-York et vivant actuellement à Cologne, qui a déclenché l'idée de cette « Dystopia ». « Venusia », en 2005, et « Mercury Station », en 2009, non encore traduits en français, étaient des romans de science-fiction tournant autour de cette notion paradoxale. Également impliqué dans l'art contemporain en tant qu'essayiste et théoricien, il suggère la lecture de

l'art contemporain à la lumière (?) de l'horizon dystopique. En l'occurrence, la lumière sera rouge (voir plus bas).

Alexis Vaillant et Mark Von Schlegell se sont donc livré à un échange serré pour sélectionner, dans tout le champ de l'art contemporain, un ensemble d'œuvres « dystopiques » conjuguées au présent et propres à suggérer son avenir, voir à l'inséminer, davantage imprégnée de la dystopie ambiante que portant un discours à son endroit. Parallèlement, et nourri des choix en train de se fixer, s'écrivait le nouveau roman de Mark : « New Dystopia », dans lequel un dissident remonter le temps pour tenter d'influencer les mondes à venir en servant de l'art. C'est ce roman, illustré des œuvres de l'exposition, qui en constitue le catalogue. Au delà d'une exposition, il s'agit donc là d'une expérience unique, imbriquant de la façon la plus fusionnelle l'expérience littéraire et la monstration d'œuvres contemporaines jalonnant une trame narrative.

« Après 4000 ans de science-fiction, Dystopia » c'est aujourd'hui. Et c'est rouge.

**Thanatophanies**  
L'art s'enveloppe en effet d'un bain chromatique écarlate, comme un criardes et irréelles, de paysages où

toute humanité semble évanouie ou dissimulée, révèlent les vestiges d'un présent peuplé d'urbanité, comme de chiens errants. Ailleurs, la trentaine de lithographies du japonais On Kawara affichent un aspect moruaire certain. Et pourtant ses « Thanatophanies » exhibent des portraits où se mêlent cauchemar de l'ère atomique et irréalité fantomatique. Visages curieux, inquiétants et pourtant fascinants.

Autant d'artistes que de regards. Le présent s'y fait souvent noir, distordu et infernal, tout en restant la demeure d'un avenir où l'éclatement des possibles reste à déployer. Le désir d'utopie en fait partie et peut générer autre chose qu'un fatalisme attendu. En suivant John Meynard Keynes économiste britannique du début du XX<sup>e</sup> siècle que le commissaire Alexis Vaillant aime à citer : « Ce qui arrive en fin de compte, ce n'est pas l'inévitable mais l'imprévisible. »

Exposition « Dystopia » du 13.05.11 au 28.08.11. Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux. Entrepôt Lainé. 7, rue Fère, Bordeaux. Ouvert tous les jours de 11 heures à 18 heures (20 heures les mercredis) sauf les lundis et jours fériés. Vernissage samedi, de 18 heures à minuit, dans le cadre de La Nuit européenne des musées.